AVEC SON COUP FRANC MERCREDI, LE N°10 DES PHARAONS EN EST DÉJÀ À 30 BUTS EN 50 SÉLECTIONS

Un Pharaon dans la Ville éternelle

Avec son gabarit svelte (1,76 m, 71 kg), ce barbu affole aussi les défenses italiennes depuis deux ans dans un Calcio dont il est devenu l'un des joueurs les plus décisifs: il est du genre à multiplier appels et courses pendant tout un match, et comme il va très vite, il ne manque pas d'user les défenses.

Après une bonne demi-saison d'adaptation à la Fiorentina, il a réalisé un excellent exercice 2015-2016 à la Roma, fini meilleur buteur du club (15 buts toutes compétitions confondues) et même été élu meilleur joueur de la Louve. Sa dolce vita dans la Ville éternelle s'est poursuivie lors de la première partie de 2016-2017 avec déjà 8 buts et 4 passes décisives en 16 matchs de Serie A, et en point d'orgue un récital début novembre, où il avait écrasé à lui seul Bologne avec un triplé (3-0). Sa très bonne entente avec le buteur bosnien Edin Dzeko a permis aux Giallorossi de rester à la lutte pour le titre avec la Juventus. Sa blessure, fin 2016 à une cheville, a d'ailleurs handicapé son équipe, battue 1-0 par le club turinois dans le choc au sommet. Son entraîneur Luciano Spalletti était d'ailleurs très inquiet de son départ à la CAN, et depuis qu'il est parti, le jeu de la Roma est plus minimaliste (victoires 1-0). Salah est devenu une figure de la Louve également en termes commerciaux, car son maillot est l'un des plus vendus, et il ouvre des perspectives au club dans le monde arabe, comme le séjour des Romains à Dubaï l'été dernier l'a montré. Cette faste période italienne est déjà en soi une résurrection pour Salah. L'Egyptien s'était fait remarquer à l'automne 2013 en inscrivant deux buts pour Bâle en deux matchs contre Chelsea en Ligue des Champions, et les Suisses avaient ainsi battu deux fois les Anglais (2-1 et 1-0) en phase de groupes. Salah avait alors été recruté en janvier 2014 par Chelsea. Mais il n'a jamais convaincu Jose Mourinho et a quitté Londres au bout d'un an seulement. Pour une renaissance italienne. «Il peut jouer à tous les postes en attaque. C'est un excellent ailier, mais on obtient le meilleur de lui quand il joue en attaquant de soutien», selon Vincenzo Montella, qui l'a eu sous ses ordres à la Fiorentina durant le premier semestre 2015.

FOOTBALL

CAN-2017 (QUARTS DE FINALE)

L'Égypte veut confirmer son grand retour, la RDC son ascension

● Après sept ans d'absence, l'Egypte peut confirmer son grand retour sur la scène africaine si elle bat le Maroc en quarts de finale de la CAN-2017 aujourd'hui, tandis que la RD Congo compte prouver son incontestable progression face au Ghana.

Jusqu'ici, les Pharaons se sont surtout appuyés sur une solide organisation et une défense imperméable : l'Egypte est la seule équipe à ne pas avoir concédé de buts dans la phase de poules. Il va falloir maintenant être plus performant devant, en misant pourquoi pas sur les fulgurances de Mohamed Salah, l'ailier de l'AS Rome auteur d'un coup franc magistral contre le Ghana (1-0), synonyme de qualification en quarts. Mais l'Egypte, l'équipe la plus titrée du tournoi avec sept CAN, a un peu perdu de son lustre d'antan et elle a intérêt à se méfier du Maroc et de son sélectionneur Hervé Renard, un habitué des Coupes d'Afrique.

Le Français de 48 ans au style très soigné a remporté la CAN à deux reprises, à la tête de la Zambie en 2012 et de la Côte d'Ivoire en 2015. Et les «Lions de l'Atlas» marocains qu'il dirige viennent d'accéder au 2e tour d'une CAN pour la première fois depuis 13 ans, en sortant en prime les tenants du titre ivoiriens (1-0). L'autre quart va opposer un peu plus tôt la RDC au Ghana. Il y a encore quelques années, quand les Black Stars ghanéens s'imposaient comme une puissance du foot africain, on les aurait donnés largement favoris face aux Léopards congolais. Mais ce n'est plus le cas. Aux commandes de la RDC depuis 2014, Florent Ibenge a patiemment construit une équipe bien organisée et efficace à l'image du surprenant Junior Kabananga, meilleur buteur des poules avec ses trois réalisations. «La RDC est une bonne équipe, qui montre beaucoup de bonnes choses, qui progresse d'année en année. Ce sera un match très difficile pour nous, mais pour eux aussi. Si on joue notre jeu et qu'on met beaucoup d'agressivité, ça va le faire», a résumé le milieu ghanéen André Ayew sur BeIN Sports. Il y a deux ans, le Ghana des frères Ayew avait terminé en finale, perdue contre les Ivoiriens au bout d'une intenable séance de tirs au but (0-0, 9-8 aux t.a.b). La RDC avait cédé en demie contre la Côte d'Ivoire, elle aussi. Faire moins bien cette année serait une grosse déception pour les deux équipes.

Photo : DR

ÉGYPTE

Salah ou la renaissance italienne des Pharaons

● Son coup franc canon contre le Ghana mercredi (1-0) a propulsé l'Egypte en quart de finale de la CAN-2017 : les Pharaons comptent sur la dynamique de leur ailier Mohamed Salah, flamboyant à l'AS Rome, pour revenir au sommet de l'Afrique.

Absente des trois précédentes CAN, l'Egypte affronte dimanche le Maroc d'Hervé Renard, le sélectionneur français qui a remporté deux CAN, dont la dernière en date, avec la Côte d'Ivoire. Mais le Maroc ne possède pas un profil à la Salah. «Le Messi égyptien» : son surnom est sans doute exagéré, mais il dit quelque chose des dispositions techniques de l'attaquant, déroutant de vitesse et de plus en plus habile au moment de conclure. A 24 ans, il est peut-être le seul élément de l'effectif actuel à paraître de la trempe des joueurs emblématiques partis ces dernières années à la retraite, les Mohamed Aboutrika, Ahmed Hassan, Wael Gomaâ ou Mohamed Zidan. «S'il continue sur sa lancée, il peut devenir l'un des meilleurs joueurs du monde», avait prévenu mi-janvier son sélectionneur, l'Argentin Hector Cuper. Or, la lancée de Salah, c'est une année conclue parmi les cinq meilleurs joueurs au Ballon d'Or africain 2016. En sélection, il a idéalement mis sur orbite l'Egypte en qualifications pour la Coupe du monde 2018, en tête de son groupe E après deux victoires obtenues au Congo (2-1) et contre le Ghana (2-0), avec à chaque fois un but de Salah.

Start

Aujourd'hui

Quart 3 : (17h) à Oyem : RD Congo-Ghana.

Quart 4 : (20h) à Port-Gentil : Egypte-Maroc.

Demi-finales

1er février (20h) à Libreville : Vainqueur du Quart 1-Vainqueur du Quart 4.

2 février (20h) à Franceville : Vainqueur du Quart 2-Vainqueur du Quart 3.

Match pour la 3e place : 4 février (20h) à Port-Gentil

Finale : 5 février (20h) à Libreville

*Le vainqueur disputera la Coupe des Confédérations cet été en Russie (17 juin-2 juillet), versé dans le groupe B avec l'Allemagne, le Chili et l'Australie. Le groupe A est composé du Portugal, de la Russie, du Mexique et de la Nouvelle-Zélande.

RD CONGO

«Fimbu !», la danse du fouet des Léopards

● «Fimbu! Fimbu! Fimbu ! Chicotte !» Après la célèbre danse du derrière de leur ancien gardien Robert Kidiaba, les Léopards de la RDC font entrer au stade celle de la chicotte, fouet de triste mémoire au Congo.

Le rituel des joueurs de la République démocratique du Congo a déjà pu s'exprimer à six reprises pendant les poules de la phase finale de la CAN-2017 qui se joue au Gabon jusqu'au 5 février. Dès qu'ils envoient le ballon dans les filets adverses, les joueurs congolais vont trouver des supporters pour exécuter avec eux, face à face, cette danse en fouettant l'air dans un mouvement diagonal de haut en bas avec leur bras droit. «Tout est facile dans cette danse-là», dit à l'AFP le chanteur et compositeur congolais Félix Wazekwa, créateur du «Fimbu», «mais ce qu'elle exprime, par contre, est majeur: c'est le fait qu'on a gagné.» Fimbu, «ça veut dire chicotte ! Tout simplement, on chicotte nos adversaires», explique Neeskens Kebano, le numéro 10 des Léopards. «Tout le monde se prend au jeu ï...û on s'amuse beaucoup», renchérit son coéquipier Youssouf Mulumbu. Mais «dans ce geste, il n'y a pas du tout d'arrogance, c'est bon enfant.» Dans l'espace francophone, la chicotte est surtout connue au Congo-Kinshasa. Dans la mémoire collective congolaise, ce fouet est associé aux violences coloniales du temps de l'État indépendant du Congo (1885-1908), quand le pays était propriété personnelle du roi des Belges Léopold II. La chicotte («fimbu» en lingala) était alors le moindre des châtiments administré aux autochtones lorsque n'étaient pas atteints les objectifs de récolte de caoutchouc imposés par l'administration coloniale d'un souverain ayant englouti sa fortune dans un investissement qu'il voulait voir fructifier.

Contamination nationale

Aujourd'hui, la chicotte est encore utilisée dans bien des écoles et des foyers en dépit de l'interdiction des châtiments corporels. En matière de football, le «phénomène fimbu» est né lors du dernier CHAN (Championnat d'Afrique des Nations), début 2016 au Rwanda. «Les Léopards étaient dans le doute», se souvient Kabulo Mwana Kabulo, directeur des sports à la télévision nationale congolaise (RTNC), «on ne les attendait pas». Mais dès son premier match, le onze congolais défait l'Éthiopie 3-0. Les joueurs se prennent au jeu des supporters et reprennent la danse en vogue dans leurs rangs. Les Léopards reviendront au Congo avec la coupe. Depuis lors, le «fimbu» a «contaminé tout le pays», note M. Kabulo, jusque dans les cours de récréation. «Mais je commence à me rendre compte maintenant que ça prend une allure internationale.» «Vous avez des garçons comme Cédric Bakambu, qui joue à Villaréal, même là-bas en Espagne, quand il marque, il y a la chicotte», relève Wazekwa, «et j'étais très content de voir une vidéo où l'international français Blaise Matuidi est en train d'exhiber la danse fimbu». Si le clip «Léopards fimbu na fimbu» loue les exploits des joueurs de la RDC au dernier CHAN, Wazekwa a lancé le premier «Fimbu» dans le cadre d'un conflit l'opposant au célèbre musicien congolais Koffi Olomide, rappellent M. Kabulo et le député Zacharie Bababaswe. Ancien chroniqueur musical et présentateur vedette de télévision, M. Bababaswe revendique la paternité du «phénomène fimbu». «C'est une idée qui a germé dans ma tête en 1998 alors que j'étais basé en Belgique», dit-il.

Obama, c'est du «fimbu»

A l'époque, M. Bababaswe anime de Bruxelles une émission consacrée à la musique et lance «Fimbu !» qu'il emploie «comme une interjection dans le sens de vouloir défier, de vouloir corriger» des confrères avec qui il est en bisbille. L'usage a fait florès et correspond à un art très prisé des Kinois (les habitants de Kinshasa) consistant à résumer une pensée ou à concentrer plusieurs idées en un seul «mot-slogan». Mais comment peut-on en arriver là à partir d'un symbole de l'oppression coloniale ? Pour M. Bababaswe, c'est toute la force de l'humour kinois que de pouvoir opérer de tels détournements de sens. Mais «c'est une façon de nous exorciser aussi en voulant banaliser tout cela», reconnaît-il. «Nous voulons aussi rééquilibrer l'histoire. Aujourd'hui, qu'on ait eu un président américain qui soit noir, c'est une façon aussi de fimbu, de fouetter, de chicoter, de coloniser à notre manière». M. Kabulo, lui, croit à l'effet «motivant» du «fimbu» : «Imaginez-vous en finale. Avec la chicotte, qu'est-ce que ça va donner comme résultat !» Pour cela, il faut d'abord que les Léopards chicotent les Étoiles noires du Ghana aujourd'hui en quarts de finale. Wazekwa voit encore plus loin. «Je suis en pourparlers avec Maître Gims, avec Youssoupha, je verrai entre les deux qui sera disposé pour qu'on puisse faire la version internationale de fimbu», dit-il. «Parce que mon souci à moi, c'est que dans la prochaine Coupe du Monde (Russie-2018), il y ait encore la chicotte là-bas.»